

Manifestations à venir

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **1 (1955)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bien que la tâche soit délicate et osée, nous avons entrepris de rappeler à nos amis suisses pourquoi l'amitié entre nos deux pays a subi d'importants remous depuis la Révolution française et plus particulièrement sous le Premier Empire. Tâche délicate disons-nous, surtout quand les lecteurs sont des Suisses habitant la France depuis longtemps pour certains, depuis toujours pour d'autres, imprégnés de culture française, connaissant et pratiquant tout aussi bien que le français lui-même ses us et coutumes, l'âme bercée par les échanges incessants et, grevieux compliments que ne manquent jamais d'échanger la Suisse et la France à chaque occasion officielle ou non.

Il n'en a pas toujours été ainsi, mais si le bât doit blesser quelque'un, c'est à nous, Messieurs mes compatriotes français de supporter cette gêne. Nos systèmes politiques turbulents, ont souvent apporté en Suisse des chambardements importants, incompréhensibles pour ce peuple sage et pondéré.

Sans vouloir remonter bien loin dans l'histoire, en prenant comme base du départ de ce court exposé la Révolution française de 1789 on constate des variations plus ou moins violentes, mais indéfectibles dans le courant des sympathies franco-suisse. On pourrait s'étonner et remarquer avec malignité que nous tendions à faire souffler un vent anti-français, c'est alors bien mal nous connaître, qu'il nous soit permis de préciser ceci, l'histoire est une réalité, une vérité et il n'y a pas deux vérités.

La Révolution française avait été accueillie en Suisse et plus spécialement à Genève par certains éléments intellectuels entraînant le peuple, avec enthousiasme. On parlait fanatiquement à la monarchie qui avait pourchassé et décapité les partisans de la religion réformée, les écrits de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, d'origine calviniste française étaient présents dans les manoirs. A la veille de notre Révolution la Confédération helvétique se composait de treize cantons que le traité de Westphalie avait appelé les « Très honorables Cantons » et dont la neutralité fut respectée jusqu'en 1798. De 1712 à 1798, la Confédération avait connu un calme bienfaisant, favorable au progrès intellectuel et à la prospérité matérielle. On a écrit qu'en Suisse le 18^e siècle avait été celui des Lettres et des Savants.

Le 17 août 1792, et aussitôt après les massacres de septembre, irritèrent la Suisse. La fureur dont les soldats helvétiques de la Maison du roi furent les malheureuses victimes produisit dans le pays aim un effet déplorable, pour être juste il convient de remarquer que les émigrés français et les agents de l'étranger exploitèrent largement ces événements.

Le Directoire et son coup de force surprit désagréablement, la République de Genève qui ne faisait pas encore partie de la Confédération fut occupée en 1798 par des Troupes Françaises. Ayant voté son rattachement à la France elle devint le département du Léman et ne tarda pas à le regretter, on regrette toujours sa liberté. En 1798, on proclama la République helvétique « Une et indivisible » formule à la mode. Talleyrand en était un des créateurs. Le pays n'avait jamais demandé cela, on ne l'avait jamais consulté à ce sujet. La constitution im-

posée, seure de la nôtre n'ean l'An III, avec ses promesses fallacieuses; suppression des frontières entre les cantons, unité de patrie et soi-disant d'intérêt, conduisit tout droit à la devise « Un pour tous » elle eut l'heur de plaire. La République française promettait qu'il y aurait entre elle et la jeune République helvétique « Paix, amitié et bonne intelligence ». En revanche, et c'est là le marché de dupe, la France se réservait la libre circulation sur deux routes traversant le pays, au nord celle conduisant au lac de Constance, au sud celle aboutissant par le Valais à la République Cisalpine. Par ces deux voies, la guerre pénétra bientôt en Suisse avec la deuxième coalition, elle en souffrit cruellement.

Depuis 1798 sévissait en Suisse le tristement fameux général Rappinot au nom prédestiné, ses violences remirent l'humanité contre lui, il imposa durement les cantons. On a écrit de lui à l'époque « la pauvre Suisse qu'on ruine se demande, si Rappinot vient de Rapine ou Rapine de Rappinot ». Il a eu beau vouloir essayer de se justifier dans son « Recueil de ses opérations en Helvétie », il n'y a pas de fumée sans feu.

Et rapidement on s'achemina vers le régime impérial. Un homme issu de la Révolution, s'installant au pouvoir par ses audaces, son intelligence et son génie, imposa à son pays et à l'Europe un système de gouvernement plus violemment autoritaire que celui du monarque le plus absolu, c'était tomber de Charybde en Scylla, s'installant « Médiateur de la Confédération helvétique » Napoléon annexa pendant quinze années une grande partie de la Suisse. Il s'était, en 1806, adjugé le pays de Neuchâtel qu'il offrit au Maréchal Berthier lequel en devint le Prince, mettant ainsi sous sa coupe le pays allié de la vieille Confédération, propriété du roi de Prusse. La partie de la Suisse devenue française comprenait donc, en plus de la Principauté de Neuchâtel, les départements du Simplan, dont la capitale était Sion, celui du Mont-Terrible avec Porrentruy et celui du Léman avec Genève.

L'Empire français, sans cesse en guerre, éprouant les ré-

servés d'hommes valides, accumulant autour de lui comme indispensable complément de sa glorieuse épopée les défaits et les ruines, réussit à se rendre indésirable. Du Rhin au Rhône en passant par la Hollande et le Hanovre, rebondissant vers le Duché de Varsovie, il ne laissait libres en Europe, les envahissant néanmoins les uns après les autres, que les Empires d'Autriche et de Russie et la petite Prusse, seule la Grande-Bretagne, et pour cause, échappa de justesse à l'invasion. Le malaise n'était d'ailleurs pas seulement ressenti par les pays conquis ou occupés, en France les plus chauds partisans de l'Empereur étaient fatigués, les Maréchaux eux-mêmes manquaient d'enthousiasme, on était las de gloire, Eckmann et Chastan, entre autres, ont très bien décrit dans l'« Histoire d'un concert de 1813 » et « Madame Thérèse » le climat moral de ces années pénibles.

Quand en 1813 les armées autrichiennes chassèrent les troupes françaises, on était en Suisse plus anti-impérialiste qu'anti-français et c'est dans cet esprit que les Kaiserlichs furent accueillis comme des libérateurs. L'instinct d'indépendance qui parle toujours chez les peuples occupés et opprimés est plus fort que les relations amicales, aussi anciennes soient-elles, il est même plus violent que les appels de race et de culture communes. On ne tarda pas à tomber de haut, la soldatesque est partout semblable, beveries, larcins et amours faciles seront toujours son fait. L'uniforme blanc des Autrichiens libérateurs devint rapidement plus détesté que celui des Français. Un amusant détail à ce propos, l'appetit glouton des soldats du général Bonna stupéfia les Genevois, un mot courut alors le pays, pour désigner quelqu'un ayant un appétit d'ogre et assimilant les mets les plus indigestes, on disait : « Il a un estomac d'autriche » il paraît qu'à Genève on entend encore cette pittoresque expression.

Finalement la Suisse accueillit la Restauration monarchique en France avec un soulagement presque joyeux, ne devait-elle

pas, malgré tout, à la Royauté légitime de longues années de paix, d'alliance et de services rendus.

Après les Cent-jours, les Alliés signèrent en 1815 une déclaration reconnaissant et garantissant formellement la neutralité de la Suisse et l'inviolabilité de son territoire dont les limites avaient été fixées par le Congrès de Vienne et confirmées dans le traité de Paris. Cette neutralité était d'autant plus saine à promettre qu'on n'éprouvait plus alors le besoin de la violer.

On vient de lire, expliquées succinctement, les raisons des remous subis par l'amitié franco-suisse durant les 25 années de la Révolution et de l'Empire. Pendant ces périodes troubles, pendant que les Landammans et les Diètes décidaient du sort du pays, que les ambassadeurs et les généraux français s'évisaient, une autre Suisse, moins officielle, plus restreinte, sans bruit accomplissait une tâche héroïque, c'était la petite patrie que formaient les soldats des régiments suisses engagés dans l'armée française au titre de la capitulation de 1803, qui, loin de leur canton natal, mouraient sur tous les champs de bataille de l'Europe au service de la France et de son Empereur.

Depuis 1815 les dernières raisons de hétécler dans les sentiments entre la Suisse et la France ont eu pour cause, trente-sept années après la chute du régime impérial, l'arrivée sur le trône de Napoléon III. Elle produisit le curieux effet suivant, quand la guerre de 1870 éclata entre la France et la Prusse, les Cantons allemands se sont révélés plus francophiles que ceux de langue française. L'explication en est simple, pour la Prusse, le danger était l'Allemagne. Les cantons français payés pour le savoir craignaient le Second Empire et son Napoléon en souvenir des ennemis que le premier du nom leur avait vus. Dans un cas comme dans l'autre, inclinons-nous et admirons cette manifestation du véritable esprit d'indépendance et d'agression évidente de l'Allemagne, la plus grande partie de la Suisse, fidèle à ses idées libérales, prise de liberté, s'indigna violemment, mais, car il y a un « mais », malgré tout des éléments d'origines diverses se révélèrent germanophiles et l'on put craindre quelques temps une fissure dans l'esprit national. Peut-être faut-il constater là un des effets de l'excellente propagande germanique. La guerre s'éternisait les esprits s'éclaircissent.

En 1914, revirement total, devant l'impérialisme flagrant et l'agression évidente de l'Allemagne, la plus grande partie de la Suisse, fidèle à ses idées libérales, prise de liberté, s'indigna violemment, mais, car il y a un « mais », malgré tout des éléments d'origines diverses se révélèrent germanophiles et l'on put craindre quelques temps une fissure dans l'esprit national. Peut-être faut-il constater là un des effets de l'excellente propagande germanique. La guerre s'éternisait les esprits s'éclaircissent.

Alex. CABY, Président de l'Association des Prisonniers de Guerre Internes en Suisse

Manifestations à venir

CERCLE SUISSE ROMAND
A l'occasion du Jeune Fédéral, le Comité organise pour le dimanche 18 septembre 1959 un

DEJEUNER AMICAL
Comme chaque année, un grand concours de Quilles, Palettes, Ping-Pong, etc. sera organisé à partir de 10 heures le matin.

A 15 heures la salle sera mise à la disposition des danseurs. Venez nombreux passer une très agréable journée dans le magnifique cadre du Restaurant Grobli, 128, rue du Maréchal-Leclerc, à Saint-Maurice.

Pour se rendre sur place prendre l'autobus 111 au métro Charenton-Ecoles jusqu'à la passerelle de Charenton-le-Pont. Inscription pour le déjeuner auprès de M. W. Tapernoux, 50, rue Servan, Paris (XIV), Rog. 87-80.

TIR
25 septembre. — Versailles : 300-50-12 mètres.
9 octobre. — Maisons-Laffitte : Tir Caractéristique.

SUCHARD OR CE CHOCOLAT EST INCOMPARABLE

“ MOTUL ”
HUILES & GRAISSES
AUTOMOBILES ET INDUSTRIELLES
47, rue de Paris, BOBIGNY (Seine)
Tél. : VILlette 97-88

VERRES A VITRES
Grands travaux de Vitrerie-Miroiterie
Etablissements Ch. COSTA
56, rue des Grands-Champs, PARIS-20^e
Représentant : Ch. GIANELLA
Téléphone : DOR 69-14

Le Fils de
BAGGI - JEAN
GLACIER
1^{er} Prix d'honneur du Glacier Français 1949
35, Rue d'Amsterdam Tri 01-39

ENTREPRISE DE PEINTURE
HECTOR CELIO
200, Boulevard Voltaire, PARIS-11^e
Tél. : ROquette 65-20
Devis Gratuits Travail Soigné

Réparation Automobile
ATELIER GIULIANI & C^{ie}
S.A.R.L. au capital de 1.500.000
Spécialiste en Voitures Italiennes
LANCIA 11, Rue Georges-Clemenceau
ALFA ROMEO 50, Rue Rouelle
FIAT PARIS (XV^e)
SIMCA C.P.P. Paris 10737.46 Tél. : SUF. 37 10

MIROITERIE
BECKERT & MALVEZIN
31, Rue Nationale
Por. 00-81 PARIS-13^e

VINS & SPIRITUEUX EN GROS
H. PROCHASSON & C^{ie}
Maison fondée en 1861
Marque **PROVIOUR** Déposé
Importateur direct de VINS et de KIRSCH SUISSES

Bureaux :
76, Rue d'Alcece - COURBEVOIE
Chais : Même adresse
et à St-Georges-de-Reneins (Rhône)
Max UNGEMUTH
Directeur Commercial
La Maison se fait pas le détail

SWISSAIR
Dessert les principales villes d'Europe, le Proche-Orient, l'Afrique, l'Amérique du Nord et du Sud
LA SUISSE, plaque tournante de l'Europe
REGULARITE - PRECISION
TOUTES AGENCES DE VOYAGES ET 17, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS, OPERA 47-70

une seule crème de beauté pour tous les soins de la peau
★ Soir et matin pour nettoyer, protéger votre visage, vos mains, employez la crème médicale
DIADERMINE
DEMANDEZ A VOTRE MEDICIN CE QU'IL PENSE
ÉCHANTILLON GRATUIT (chez votre fournisseur habituel ou Diadermine - 62 - Malakoff (Seine))